

LES FILMS EN CABINE PRÉSENTE

Édouard
BAER

Sabrina
OUAZANI

Audrey
TAUTOU

OUVERT LA NUIT



Un film de
ÉDOUARD BAER

LES FILMS EN CABINE présente

OUVERT LA NUIT

un film de **ÉDOUARD BAER**

avec

ÉDOUARD BAER, SABRINA OUAZANI, AUDREY TAUTOU

1h37 - France - 2016 - 5.1 - 1,85

AU CINÉMA LE 1 MARS

DISTRIBUTION ET PRESSE

Pathé Films S.A.
Neugasse 6
8031 Zürich 5
Tél. : 044 277 70 83
anna-katharina.straumann@pathefilms.ch

Matériel de presse téléchargeable sur :
www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Luigi a une nuit pour sauver son théâtre. Une nuit pour trouver un singe capable de monter sur les planches et récupérer l'estime de son metteur en scène japonais ; une nuit pour regagner la confiance de son équipe et le respect de sa meilleure amie - qui est aussi sa plus proche collaboratrice... et pour démontrer à la jeune stagiaire de Sciences Po, tellement pétrie de certitudes, qu'il existe aussi d'autres façons dans la vie d'appréhender les obstacles...

ENTRETIEN AVEC ÉDOUARD BAER

PEUT-ON DIRE QUE *OUVERT LA NUIT* EST UNE « COMÉDIE ROAD-MOVIE » ?

Oui c'est un road movie urbain, une « Traversée de Paris », une visite d'un Paris nocturne et un film avec une mission ; j'aime bien les films où l'on part à la recherche de quelque chose. C'est, j'espère, un film qui dépeint un personnage, un style de vie singulier et une sorte de film d'aventure ; aventure qui commence, on le sait bien, au coin de la rue... Luigi, mon personnage est un adepte de « la vie de hasard ».

QUELS ONT ÉTÉ VOS PARTIS PRIS DE RÉALISATION POUR CE FILM DONT L'IMAGE EST VOLONTAIREMENT PLUS AMPLE QUE CELLE DE VOS PRÉCÉDENTS ?

La réalisation commence très tôt : dès l'écriture, on voit les scènes - et puis par les choix des décors et des acteurs. Il s'agissait de filmer une déambulation. Il ne fallait pas s'arrêter, il fallait filmer Paris sans que ça fasse documentaire, filmer les monuments sans appuyer, aller dans des endroits singuliers sans les rendre pittoresques. Il y a une première partie qui se passe au théâtre et qui est plus « comédie classique », plus découpée. Et puis on part avec Luigi, on va dans sa ville, son Paris, à son rythme, parfois on a du mal à le rattraper ; Luigi, ce qui l'intéresse c'est d'abord les gens, comment les aborder. Les décors, c'est souvent les visages des gens qu'on croise. Pour le rythme, j'ai voulu filmer cette traversée avec un effet de direct, privilégiant les plans séquence. Luigi n'est pas un homme qui se fixe, qui s'assoit pour des discussions posées en « champs contre-champs », il est en mouvement permanent.

IL A UNE FAÇON HORS-NORME DE VOIR LA VIE...

Comme ses modèles, Luigi est un homme qui balade un univers avec lui, une énergie particulière. Il est à l'aise partout, dans tous les milieux, « comme les princes ou les gitans ». C'est quelqu'un qui est convaincu que le contact d'homme à homme peut tout résoudre. Si tu veux aller quelque part, eh bien, il suffit de pousser la porte ! Si tu veux rencontrer quelqu'un, va lui parler ! On s'engueule avec, on se réconcilie, on prend l'air ! *OUVERT LA NUIT* est sûrement un film « portrait » : même Paris, qui est un personnage important du film, est vu à travers lui. *OUVERT LA NUIT* c'est une traversée de Paris, à travers le Paris de Luigi. Un Paris ni branché ni passé ; Luigi privilégie les gens à la géographie, c'est un drogué des rencontres. Il va vers les gens auprès de qui il sait d'instinct qu'il va se sentir bien.

OUVERT LA NUIT C'EST AUSSI UNE HISTOIRE DE VASE CLOS, CELUI D'UN THÉÂTRE DONT LUIGI EST UN DIRECTEUR ULTRA SOLLICITÉ.

Ce qui est amusant, ce sont les rapports sociaux, économiques des gens pendant la création artistique. C'est un rapport comme dans les autres milieux professionnels : hiérarchisé. Devoir traiter des gens au travail est, selon moi, plus étonnant dans ces métiers-là, ceux du spectacle, parce que ça va plus vite, l'enjeu est plus fort parce que c'est du court terme. Il y a peu d'autres endroits où le temps est aussi court entre l'idée et le résultat artistique et commercial. Et on y croise celui qui a peur de perdre son emploi, celui qui vole, celui qui passait par là et qu'on embauche, celui qui est magnifique sur scène mais qui en répétition est prêt à faire un scandale parce que sur la table de régie il n'y a pas de biscuits, ou celui qui, comme Luigi, a peur de ne pas vendre son spectacle. Ce qui est beau c'est le mélange de mesquineries, de craintes, et d'accomplissements insensés... Luigi, son vrai métier c'est l'admiration. Il fait partie de ceux qui permettent que les choses s'accomplissent, quelqu'un qui met son énergie au service du talent des autres. C'est aussi un patron à l'ancienne, paternaliste dans le bon sens du terme, il aime s'occuper des siens.

VOTRE FILM DÉVELOPPE UN RAPPORT LIBRE ET ORIGINAL À L'ARGENT.

C'est un peu le talon d'Achille de Luigi. C'est quelqu'un qui fait comme si l'argent n'était pas un problème, quelqu'un qui aime le mouvement, le côté fluctuant du fric, le cash. C'est un type généreux, mais qui a aussi une fierté immense, une sorte d'orgueil aristo. Il fait partie de ces gens qui pensent que l'argent ça se gagne ou ça se vole mais ça ne se demande pas. Comme beaucoup d'entrepreneurs qui ont décidé que tout est possible si on y croit vraiment, il passe la majeure partie de son temps à ce qu'il croit savoir faire et qu'au fond il déteste le plus : résoudre des problèmes de fric.

OUVERT LA NUIT EST AUSSI UNE COMÉDIE ROCAMBOLESQUE SUR LE BESOIN TRÈS SPÉCIAL DU HÉROS DE TESTER LES LIMITES DES AUTRES, DE LES POUSSER À BOUT, AVEC SA PETITE PART DE LÂCHÉTÉ.

C'est un homme assez violent dans la mesure où décréter la joie - ou l'action permanente, c'est très violent. Prendre le parti de cette vie de plaisir, en mouvement permanent, avec un certain culte du superficiel dans les rapports humains, c'est violent pour ceux qui vous

aiment ou qui voudraient vous aimer. Luigi décrète qu'on doit s'amuser, à n'importe quel prix, que tout doit être léger. Et c'est d'autant plus difficile pour son entourage qu'il est leur ami et leur patron. Il crée un rapport avec les autres qui est aussi de l'ordre de la courtoisie, un truc de hiérarchie déguisée. Ce n'est pas que de la fraternité, il est le père ou le chef et de temps en temps, il ne se gêne pas pour le rappeler.

QUELQU'UN QUI ENTRE PAR EFFRACTION DANS LA VIE INTIME DES GENS ET QUI, PAR AILLEURS SEMBLE INCAPABLE D'ASSUMER SA VIE DE FAMILLE...

Je voulais traiter d'une chose intime : les autres façons de se constituer une famille, les autres façons de réaliser une vie amoureuse. Des façons qui m'intéressent, qui me touchent. Ça me touche de voir quelqu'un qui à la fois est très entouré, mais qui est solitaire, quelqu'un qui a une famille et qui en même temps en choisit une autre. Luigi est quelqu'un qui abandonne ses enfants par égoïsme, et qui, en même temps, les aime. Mon film est un peu inversé : au lieu de partir de la famille du héros, pour le voir ensuite se rendre au bureau, ce qui paraît normal pour lui c'est le contraire : pour lui, rejoindre sa famille, c'est aller au théâtre ; et bizarrement c'est un peu par hasard, comme ça, qu'il passe, au petit matin, voir ses vrais enfants. Il y a beaucoup de gens qui ne se l'avouent pas, mais pour lesquels les choses de la vie sont ainsi inversées, non seulement par le temps réel passé au travail, mais aussi par le temps virtuel de ce travail qui les occupe mentalement (et sans doute affectivement), surtout dans des métiers qui sont liés à la passion comme c'est le cas ici.

DANS CETTE VIE DE HASARD, LUIGI FAIT DES RENCONTRES IMPRÉVUES, DONT CELLE D'UN BÉBÉ DANS LA NUIT. ÇA L'OBLIGE À S'ARRÊTER. EST-CE UNE FAÇON DE MONTRER QU'ON NE CONTRÔLE PAS TOUT, MÊME QUAND ON EST UN PATRON FANTASQUE ?

Luigi c'est quelqu'un qui aime l'aventure, aller vers « son risque ». Plus c'est nouveau, dangereux, plus ça l'excite. Pour lui, la nuit c'est vraiment le moment où tout se passe : la séduction, le travail, le théâtre ; chez lui le temps y est inversé, il vit la nuit comme on vit le jour. Comme l'écrivain Antoine Blondin, il aime cette abolition des codes sociaux habituels qui s'opère quand la nuit tombe, que les gens « normaux », sans problèmes, rentrent se coucher. La nuit, Luigi en connaît les codes. Mais un bébé, c'est à vous de vous adapter à lui, pas le contraire. Le charme des mots n'opère pas, on ne peut pas faire deux pirouettes et le laisser. Il faut s'en occuper, le nourrir, le changer, enfin des choses qui ne passionnent pas Luigi. Dans cette tour, dont les fenêtres donnent sur d'autres appartements similaires, des cases comme dans *PLAY TIME* de Tati, Luigi n'est plus le centre des choses, il est un parmi d'autres, prisonnier de la « vie ménagère ». Il se retrouve dans la situation la pire qu'il aurait pu imaginer, loin de ce qu'il aime, les lumières, le mouvement ; c'est un cauchemar !

C'EST ENCORE UNE PÉRIPÉTIE INATTENDUE !

Oui, c'est une nuit où ce personnage qui est clairement habitué à rebondir va être particulièrement « essoré ». Ce soir-là, plus rien ne va marcher, les mots sont usés, les vieux tours de passe-passe tombent à plat. La magie n'opère plus, la machine est grippée.

Jamais Luigi - dont la vie est de jongler avec les catastrophes - ne va se retrouver aussi près du gouffre. Échecs humains, professionnels, le sort s'acharne particulièrement avec la mort soudaine de Dazai, le metteur en scène japonais.

POURTANT, IL TENTE DE DONNER LE CHANGE PAR L'ÉLÉGANCE AVEC SON SMOKING, SON NOEUD PAPILLON ET SA CHEMISE ROUGE. POURQUOI CETTE ALLURE ?

Ce que je trouve formidable dans le smoking, c'est que c'est à la fois une tenue mondaine et une tenue de garçon de café, une tenue de travail. Mettre les deux personnages principaux en smoking, c'est aussi un petit clin d'œil aux comédies des années 60, des films qui se passent dans des milieux fantaisistes, chics et «colored by deluxe». C'est un hommage au Paris sixties vu par les anglo-saxons. Luigi est un homme dont les codes, la façon de vivre dans les cafés, de tout régler en face à face est héritée de ces années là. C'est aussi un personnage théâtral. Ce costume, ce côté «overdressed», appuie encore cet aspect là.

IL NE S'INVENTE PAS SEULEMENT UNE SILHOUETTE, IL S'INVENTE AUSSI UN PRÉNOM. POURQUOI LES PRÉNOMS ONT-ILS TANT D'IMPORTANCE DANS LE FILM ?

Il s'est inventé un prénom italien, parce qu'un prénom, c'est une nouvelle vie. Luigi c'est italien et c'est bien connu, un italien c'est un français de bonne humeur ! C'est aussi un clin d'œil aux personnages fantasques des comédies italiennes, les grandes gueules comme Alberto Sordi ou Gassman dans *LE FANFARON*. Luigi ce serait un peu un fanfaron, un personnage fantasque égaré dans le Paris mélancolique de Patrick Modiano.

POURQUOI UN FILM OÙ L'ON PARLE TOUT LE TEMPS ?

C'est sans doute mon goût. Les personnages haut en couleur, au verbe haut. Une certaine idée de la France, entre Sacha Guitry, Jamel Deboze et les mythos de comptoir. Je n'aime pas trop la pantomime. Luigi a décidé que la vie devait être une comédie, coûte que coûte. Les mots lui permettent de créer le décor. Et pour ça, il a besoin d'un public. Il ne supporte pas la solitude. Le film est peut être bavard parce que Luigi est bavard, le verbe c'est son arme, sa façon d'enchanter le réel mais aussi comme pour envoûter, habiter le vide ; mais il n'est pas cynique, il pense qu'il va vraiment ré-enthousiasmer tous ceux qui l'entourent. Quand Luigi chancelle, le film est plus silencieux...

DES PERSONNAGES ÉTRANGES SURGISSENT TOUT AU LONG DU FILM. DES ÊTRES PHÉNOMÉNAUX, VOIRE DANGEREUX COMME LA MÉCÈNE INCARNÉE PAR CHRISTINE MURILLO.

Christine Murillo a été incroyable. Elle avait très peur, je crois qu'elle ne voulait pas jouer quelqu'un qui pouvait être antipathique. Elle a été formidable. Oui c'est un film de rencontres, de portraits. Il y a des acteurs que je connais bien, la «famille» avec qui j'ai fait beaucoup de spectacles comme Alka Balbir, l'érotomane qui attend Luigi toute la nuit, Patrick Boshart le concierge haut en couleur ou Christophe Meynet en factotum envahissant ; il y aussi des grandes figures que j'ai toujours admirées comme Alfredo Arias ou Michel Fau et Michel Galabru, bouleversant, dont c'est le dernier film dans un personnage inspiré par

Michel Serrault qui avait beaucoup souffert de la dictature de certains metteurs en scène qui prétendaient le révéler à lui même. Et puis il y a un singe. Je trouvais que ça résumait bien le personnage de Luigi, le décalage des préoccupations qu'on peut avoir dans ces métiers de spectacle. Et puis avoir comme souci premier de «trouver un singe à Paris après 20 heures» c'est évidemment tout ce qu'il aime... Dans une interview, Gérard Depardieu a dit une fois: «*Il faut qu'il se passe quelque chose sinon ça va mal se terminer.*» Luigi est comme ça, toujours en train de monter un projet, de faire des trucs. Une sorte de fuite pour échapper à des angoisses sûrement plus profondes... C'est quelqu'un qu'on peut déranger par exemple, qui aime être dérangé, ça l'arrange, et le rassure.

LE PERSONNAGE JOUÉ PAR SABRINA OUAZANI LE DÉRANGE-T-IL SANS CESSER ?

Ce personnage intéresse Luigi car pour lui, être face à elle est un défi à tenir. Sabrina Ouazani possède une autorité naturelle. Elle est belle et séduisante mais elle ne minaude pas. Elle est féminine de façon franche et directe. Et puis on sent qu'elle n'a pas peur de grand-chose. Ce n'est pas quelqu'un qui baisse les yeux. C'est aussi un tempérament intellectuel crédible. C'est très large ce qu'elle peut jouer. Donc pour le rôle, elle est idéale car je voulais une fille d'aujourd'hui, une fille qui fait Sciences Po et est issue des quartiers, comme on dit ; un caractère très puissant, très volontaire face au personnage que j'interprète d'enfant gâté. Elle est le contraire de Luigi, car pour elle, les choses se méritent. Elle n'a pas une vision légère des choses. Il aime aussi son insolence. Il ne l'emmène pas par hasard dans son périple nocturne, il l'a choisie pour sa très forte personnalité. Et puis il y a toujours chez lui une idée de séduction envisageable...

L'AUTRE GRAND PERSONNAGE FÉMININ EST INCARNÉ PAR AUDREY TAUTOU, UNE COMÉDIENNE QUI A DÉJÀ AVEC ELLE TOUTE UNE MYTHOLOGIE CINÉMATOGRAPHIQUE. POURQUOI CE CHOIX ?

Audrey a comme Sabrina une autorité naturelle. Elle a du caractère mêlé à quelque chose qui vient de l'enfance, qui fait que son personnage dans le film est à la fois un peu comme une figure maternelle pour Luigi et sa protégée. Elle veille sur lui tout en étant elle-même par moments aussi une petite jeune fille perdue qui se liquéfie face à certaines situations. C'est quelqu'un d'ailleurs, qui n'est pas de Paris. Cela lui donne une modestie presque sociale avec des arrières mondes dans ses regards et dans ses écoutes. En peu d'explications, on comprend tout de ce qu'elle ressent. Il suffit de la regarder. Audrey peut faire ressentir des émotions très intenses sans qu'il y ait besoin de dialogues. Son attachement au personnage de Luigi, ce mélange d'admiration, de tendresse mais aussi de consternation est en permanence visible. Audrey possède comme ça une sorte de recul, de regard sur le monde. Cela se voit dans les plans de visages, de gros plans de mélancolie brusque alors qu'elle est par ailleurs joviale, joyeuse, entraînante. Elle arrive à jouer tous ces aspects très joliment. Avec en plus une puissance et une force de caractère stupéfiante qui détonnent avec son apparence physique si gracile. En très peu de choses, elle dessine un personnage et on ressent tout de suite sa complicité physique avec son mari, ou le complexe social de la petite provinciale égarée au milieu du Paris nocturne branché.

ÉDOUARD BAER

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

C'est au Cours Florent qu'il fait la connaissance de la comédienne et metteur en scène Isabelle Nanty, dont il devient l'assistant. En 1987, il rencontre Ariel Wizman, avec qui il commence à animer en 1992 *La Grosse Boule*, émission diffusée sur Radio Nova pendant quatre ans. En 1996 ils animent leur propre émission sur Canal + : *À la rencontre de divers aspects du monde contemporain ayant pour point commun leurs illustrations sur support audiovisuel*. Le duo se sépare, mais Édouard Baer reste sur Canal+ pour le *Centre de visionnage*, ovni télévisuel de trois minutes diffusé quotidiennement à l'issue de *Nulle part ailleurs*.

Parallèlement, il débute au cinéma en 1994 dans *LA FOLIE DOUCE* de Frédéric Jardin. Il joue alors notamment sous la direction de Pascal Bonitzer (*RIEN SUR ROBERT*, 1998 - *JE PENSE À VOUS*, 2006), Frédéric Jardin (*LES FRÈRES SŒUR*, 1999 - *CRAVATE CLUB*, 2002), Claude Miller (*LA CHAMBRE DES MAGICIENNES*, 2000 - *BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES*, 2001), Pascale Bailly (*DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE*, 2001), Alain Chabat (*ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE*, 2001), Isabelle Nanty (*LE BISON*, 2002), Laurent Tirard (*MENSONGES ET TRAHISONS*, 2004 - *MOLIÈRE*, 2007 - *ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ*, 2012), Marion Vernoux (*À BOIRE*, 2004), Bertrand Blier (*COMBIEN TU M'AIMES ?*, 2005), Jérôme Cornuau (*LES BRIGADES DU TIGRE*, 2006), Samuel Benchetrit (*J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER*, 2008), Tonie Marshall (*PASSE-PASSE*, 2007), Frédéric Balekdjian (*UN MONDE À NOUS*, 2008), Marc Dugain (*UNE EXÉCUTION ORDINAIRE*, 2009), Alain Resnais (*LES HERBES FOLLES*, 2009), Marc Esposito (*MON POTE*, 2010), Marjane Satrapi (*POULET AU PRUNES*, 2010), Fabien Onteniente (*TURF*, 2012), Frédéric Berthe (*LES INVINCIBLES*, 2013), Benoît Graffin (*ENCORE HEUREUX*, 2014).

En 2000, il écrit, réalise et produit son premier film, *LA BOSTELLA*, dont il tient le rôle principal. En 2004, il écrit et réalise *AKOIBON*, où il partage l'affiche avec notamment Jean Rochefort, Nader Boussandel, Marie Denarnaud et Chiara Mastroianni.

Au théâtre, il est particulièrement remarqué pour son rôle dans *Cravate club*, pièce de Fabrice Roger-Lacan, aux côtés de Charles Berling, mis en scène par Isabelle Nanty, pour lequel il reçoit le Molière de la Révélation Théâtrale 2001. De 2002 à 2004, il dirigera avec François Rollin *Le Grand Mezze* au Théâtre du Rond-Point.

En 2006, il écrit et met en scène le spectacle de music-hall *La folle et véritable vie de Luigi Prizzoti*, une aventure généreuse qui révolutionne le principe du « one-man-show » puisque cette fois-ci, il est joué par 25 artistes... Le spectacle sera repris à la Cigale puis aux Folies Bergère et recevra le trophée de la Meilleure Pièce de Théâtre aux Globes de Cristal. En 2007, il écrit et met en scène son nouveau spectacle de music-hall *Looking for Mr Castang* qui se jouera en janvier 2008 cinq semaines à la Cigale, en tournée et puis repris en décembre 2008 et 2009 au théâtre Marigny.

Après l'aventure théâtrale collective de *La folle et véritable vie de Luigi Prizzoti* et de *Looking for Mister Castang*, Édouard Baer pose ses valises, pour la première fois seul en scène, pour interpréter *Un pedigree* de Patrick Modiano, au théâtre de l'Atelier d'avril à juin 2008, et ensuite en tournée à travers la France et l'Europe.

Entre 2009 et 2013, il écrit et met en scène deux nouveaux spectacles *Miam Miam* (Meilleure Pièce de Théâtre aux Globes de Cristal 2011) et *À la française* qui rencontreront eux aussi un immense succès au théâtre Marigny puis en tournée et qui seront diffusés en direct sur France 2.

En 2014, il partage la scène avec Emmanuelle Devos dans *La porte* à côté de Fabrice Roger-Lacan, mis en scène par Bernard Murat, au théâtre Édouard VII. Il reprend la pièce en 2016 en tournée, aux côtés de Léa Drucker.

SABRINA OUAZANI

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Inscrite par sa mère au casting du film *L'ESQUIVE* (2003), Sabrina Ouazani, alors âgée de 13 ans, est retenue par le réalisateur Abdellatif Kechiche pour jouer le rôle de la jeune Frida, aux côtés, notamment, de Sara Forestier. Le rôle lui vaut une nomination aux César dans la catégorie Meilleur Espoir Féminin. En 2006, elle rejoint le casting impressionnant de *FAUTEUILS D'ORCHESTRE*, réalisé par Danièle Thompson.

La jeune actrice multiplie ensuite les seconds rôles ; elle retrouve Kechiche pour *LA GRAINE ET LE MULET* en 2007, puis apparaît de nouveau dans un film choral : *PARIS* de Cédric Klapisch, aux côtés de Juliette Binoche, Romain Duris et François Cluzet. Son premier rôle principal arrive en 2008 avec *NUITS D'ARABIE* de Paul Kieffer.

Parallèlement Sabrina Ouazani tourne dans des films à succès, comme *TOUT CE QUI BRILLE* (2010). On la retrouve aussi dans le cinéma d'auteur : elle tient les rôles féminins principaux des films *ADIEU GARY* de Nassim Amaouche (2008), *DES HOMMES ET DES DIEUX* de Xavier Beauvois (2010), *LA SOURCE DES FEMMES* de Radu Mihaileanu (2011), ou encore *INCH'ALLAH* d'Anaïs Barbeau-Lavalette. Elle est aussi remarquée dans *LE PASSÉ* d'Asghari Farhadi, présenté en Compétition du Festival de Cannes en 2013.

Sabrina Ouazani se fait également une place dans un cinéma français plus populaire ; *DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH* de David Charhon, en 2012, face à Omar Sy et Laurent Lafitte, ou récemment dans *PATTAYA* de Franck Gastambide (2015).

En 2016, elle est à l'affiche de *L'OUTSIDER* de Christophe Barratier, *TORIL* de Laurent Tessier et *MAMAN A TORT* de Marc Fitoussi. Elle est attendue dans le prochain film d'Éric Lavaine, *L'EMBARRAS DU CHOIX*.

AUDREY TAUTOU

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Après des études de lettres modernes et un passage par le Cours Florent, Audrey Tautou se lance comme comédienne dès 1995 en tournant quelques téléfilms. Elle est vite remarquée par Tonie Marshall qui lui confie son premier rôle au cinéma, celui d'une jeune esthéticienne dans *VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT)*, qui lui vaut le César du Meilleur Espoir Féminin en 2000. Auréolée de ce succès, la comédienne tourne avec abondance : en 2000, elle est à l'affiche du *BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON* de Laurent Frotte. Mais c'est sa rencontre avec Jean-Pierre Jeunet et le film qui en découlera en 2001, *LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN* qui lui permettent de conquérir le cœur de tous les Français, et d'être d'être pour la première fois nommée aux César dans la catégorie Meilleure Actrice. Audrey Tautou enchaîne alors les tournages. En 2002, elle incarne Martine dans *L'AUBERGE ESPAGNOLE*, de Cédric Klapisch, rôle et cinéaste qu'elle retrouvera en 2005 pour *LES POUPÉES RUSSES* et en 2013 pour *CASSE-TÊTE CHINOIS*.

En 2003, elle joue dans *PAS SUR LA BOUCHE* d'Alain Resnais, et l'année suivante, collabore de nouveau avec Jean-Pierre Jeunet sur la grosse production française *UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES*, qui lui vaut une nouvelle nomination au César de la Meilleure Actrice. Sa popularité internationale naissante lui vaut également de travailler avec des réalisateurs aussi talentueux que Stephen Frears (*DIRTY PRETTY THINGS - LOIN DE CHEZ EUX*, 2002), Amos Kollek (*HAPPY END*, 2003) ou encore Ron Howard (*DA VINCI CODE*, 2006). Elle recentre ensuite sa carrière sur un cinéma français plus léger, ou plus intimiste, comme *HORS DE PRIX* de Pierre Salvadori (2006) ou *ENSEMBLE, C'EST TOUT* de Claude Berri (2007).

En 2009, Anne Fontaine lui confie le rôle-titre de son biopic *COCO AVANT CHANEL*, pour lequel elle remporte sa troisième nomination au César de la Meilleure Actrice. L'année suivante, Pierre Salvadori fait de nouveau appel à elle pour tenir le rôle principal de son film *DE VRAIS MENSONGES*. Elle tient également le haut de l'affiche de *THÉRÈSE DESQUEYROUX* de Claude Miller, puis on la retrouve ensuite dans les films *DES VENTS CONTRAIRES* de Jalil Lespert et *LA DÉLICATESSE* de David et Stéphane Foenkinos.

Dernièrement, elle a tourné à deux reprises sous la direction de Michel Gondry : *L'ÉCUME DES JOURS* (2013), son adaptation cinématographique de l'œuvre de Boris Vian, puis *MICROBE ET GASOIL* (2015).

En 2016, elle est à l'affiche de *L'ODYSSÉE* de Jérôme Salle et d'*ÉTERNITÉ* de Tran Anh Hung.

LISTE ARTISTIQUE

Luigi
Faeza
Nawel
Chris
Théo
Marcel
Monsieur Pat
Clara
Karine
Lolo
Kamel
Madame Pelissier

ÉDOUARD BAER
SABRINA OUAZANI
AUDREY TAUTOU
CHRISTOPHE MEYNET
JEAN-MICHEL LAHMI
GREGORY GADEBOIS
PATRICK BOSHART
MARIE-ANGE CASTA
ALKA BALBIR
LIONEL ABELANSKI
ATMEN KELIF
CHRISTINE MURILLO

Avec la participation de
YOSHI OIDA dans le rôle de Atsuhiko Dazai
Et de **MICHEL GALABRU** dans son propre rôle

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Dialogues
Directeur de la photographie
Montage
Son

Décor
Costume

1^{er} assistant réalisateur
Scripte
Casting

Directeur de production
Chanson originale
Produit par
Une production
Une coproduction
Avec la participation de
Avec la participation de
Avec le soutien
Ventes internationales

ÉDOUARD BAER
ÉDOUARD BAER et **BENOÎT GRAFFIN ÉDOU**
ARD BAER
YVES ANGELO
HERVÉ DE LUZE
DELPHINE MALAUSSENA
THOMAS DESJONQUÈRES
JEAN-PAUL HURIER
EMMANUEL DE CHAUVIGNY
CARINE SARFATI
CHLOÉ LESUEUR
HUBERT ENGAMMARE
FRANÇOISE THOUVENOT
STÉPHANE FOENKINOS
FRANZO CURCIO
FRÉDÉRIC BLUM
ALAIN SOUCHON
BARKA HJIJ
LES FILMS EN CABINE
CINEFRANCE
CANAL + et de **OCS**
LE PACTE
de la **RÉGION ÎLE-DE-FRANCE**
LE PACTE

Le Pacte